

LE FILS DE MOGADOR

PRÉFACE - ASHER KNAFO - LES ÉDITIONS DU LYS

www.editionsdulys.com

Quand les Juifs quittèrent définitivement Mogador après y avoir connu pendant trois siècles des hauts et des bas, ce fut comme si, encore une fois, ils partaient en exil. Mais à l'encontre de l'autre exil, le grand exil d'Israël, celui-là n'avait rien de mortifiant ou de tragique. Au contraire, c'était un exil où on se plaisait, je dirais même un exil où l'on se vautrait avec délice.

Le Mogadorien se bâtit un petit monde, un îlot de tranquillité qui le distrait des ennuis de la vie courante. Il entoure cet îlot d'une mer bleue lénifiante, c'est la mer de ses souvenirs, et quand il a un moment libre, il se hisse sur le plongeur (le fameux plongeur de Taghart - plage de Mogador) pique une tête dans l'océan qui le reçoit à bras ouverts et qui l'aide à se retrouver dans le labyrinthe de ses souvenirs.

Quand nous étions jeunes à Mogador, nous entendions souvent ces propos décrétés avec véhémence : « *A'mitlo sheur!* » « *Tkhél féh sé Dzen* ». Le premier se disait quand, par exemple, un mari quittait sa femme pour se prélasser dans les bras d'une autre et refusait obstinément d'écouter les suppliques de ses amis qui lui enjoignaient de regagner son foyer. Le deuxième se disait pour le même genre de cas par ceux qui ne croyaient pas aux sortilèges, mais affirmaient avec passion qu'il existait en dessous de nous un autre monde, le monde des *Zneun* c'est-à-dire des djinns qui n'attendaient que l'occasion de venir la nuit nous pincer (Ça, c'était dans le moindre des cas) ou d'investir notre personne pour agir en notre lieu et place (Ça, c'était nettement plus grave!)

Quel *Sheur*, quel djinn est entré dans le corps des Mogadoriens pour qu'ils refusent si obstinément de délaisser les chimères de leurs souvenirs mogadoriens et reviennent à la réalité ? Ne serait-ce pas par le fait de quelque élixir que nos mères nous ont mis dans notre soupe en nous enjoignant vivement : « *Kel soppa* » - mange ta soupe ?

Quel est cet engouement qui saisit un Marcel Krespil, professeur éminent d'université en Amérique et le pousse à paraphraser « Hiroshima mon amour » en donnant à son livre le titre « Mogador mon amour » ? Ou qui entraîne un Ami Bouganim à aller « Entre vents et marées » pour nous faire rencontrer les fous et les mendiants de son enfance en nous contant ses « Récits du mellah » ? Ou qui pousse un Pol-Serge Kakon, chanteur et troubadour, à délaisser sa chère chanson française pour nous faire passer sous « *Bab Sba'a* » - « La Porte du lion » afin de nous faire connaître les dédales de Mogador à la poursuite de l'impénétrable « *Rica la vida?* » et, enfin, qui oblige un Isaac D. Knafo à se confiner dans son Kibboutz pendant vingt ans pour ériger à sa ville natale un « Mémorial de Mogador ? »

David Bensoussan, auteur de cet excellent livre sur Mogador, n'avait que dix ans en la quittant. Trop jeune - dira-t-on - pour avoir des souvenirs de sa ville ou pour le moins, des souvenirs précis. Et, voulez-vous que je vous le dise? En effet, il n'en a pas! Il ne se souvient presque de rien! Mais quand il prend sa plume en main les voilà (les souvenirs) qui rappellent ! Ils se précipitent, se mettent à la queue derrière sa plume en clamant : Moi aussi! Moi aussi je suis là! Et alors, ils apparaissent tous avec une précision hallucinante. Demandez-lui (à Bensoussan) de parler l'arabe de son enfance, il le fera peut-être, mais d'une manière gauche et hésitante, et pourtant quand il écrit un de ses contes (j'ai failli dire « drôlatiques ») en judéo-arabe il retrouve un langage enrichi de dictons et d'expressions mogadoriennes qu'on croyait à tout jamais perdus. Le Fils de Mogador qui n'est autre que l'auteur, vous prend par la main (des fois à la gorge) pour vous emmener dans une promenade virtuelle mais fascinante à travers ce Mogador qui, cinquante ans après, hante toujours ses ressortissants. Vous voilà dans le Souk Jdid, buvant avidement les paroles des anciens et prenant parti pour telle ou telle position sur l'étymologie d'un mot dont on n'avait plus depuis longtemps souvenir ou bien, subitement devenus enfants, vous écoutez, sagement assis sur les bancs du Talmud Thora, les cours donnés par Rabbi Ms'eud Elkabas ou par Rabbi Yitshaq Haroche. Vous visitez tour à tour le Fort portugais, les remparts de la Scala, la Place Publique, la Attara, vous passez par la rue du Consul Koury et vous vous recueillez avec le souvenir de Rbi Ms'eud Tamsot. Et, si vous êtes fatigués, asseyez-vous gentiment devant l'oncle Meyer qui vous donnera une belle leçon d'histoire ou, si vous n'aimez pas l'histoire, allez donc au chapitre La Ala pour écouter avec ravissement cette belle musique qui prenait ses racines dans l'Andalousie.

David Bensoussan a tout d'abord écrit des dizaines d'ouvrages scientifiques, puis s'est penché attentivement sur le monde biblique pour rédiger un magnifique volume en trois tomes « La Bible prise au berceau », pour enfin trouver le temps de se consacrer à sa véritable passion : la littérature. Le résultat là, devant vous.